



CHUETTE D'AMOUR

SCENARIO

ORANGE 1937. Lucien Bourrache (Jean Gabin), surnommé « Gueule d'Amour » par les dames de la garnison, a terminé son temps aux spahis. Il abandonne l'uniforme qui lui valait un si grand prestige et se sépare à regret de son seul ami René (René Lefèvre), le « toubib » du bataillon.

Rentré à Paris, embauché comme typographe, il ne lui reste plus que le souvenir mélancolique de sa gloire passée et celui d'une femme merveilleusement belle, Madeleine (Mireille Balin), entrevue à Cannes au cours d'une permission.

Un soir, il rencontre Madeleine par hasard, et une idylle passionnée s'ébauche. Lucien dans sa candeur, s'imagine que Madeleine, riche, gâtée, indépendante, va abandonner, pour le suivre, sa vie de luxe et de facilité. Il s'aperçoit bientôt qu'il n'est pour elle qu'un passe-temps agréable, il connaît l'amertume des rendez-vous manqués, des dîners décommandés, des départs en voyage à l'improviste... Un soir, il se trouve en présence du protecteur de Madeleine, et c'est l'écroulement de ses beaux rêves.

L'ex-« Gueule d'Amour » n'est plus qu'un homme brisé. Il ne peut supporter de vivre plus longtemps à Paris. Le voici établi « bistrot » dans les environs d'Orange, où il connut ses plus belles heures. Un jour, son ami René, ayant appris sa présence dans la région vient lui rendre visite à l'improviste, lui reproche son long silence son infidélité. Lui, René, est heureux : il a rencontré une femme avec qui il va faire sa vie. Il invite Lucien à dîner pour le lendemain, car il veut lui présenter celle qu'il aime.

Le lendemain soir, chez René, les deux hommes sont seuls, car la « fiancée » s'est décommandée par un billet de la dernière heure. L'écriture du billet, la signature, la description que fait René de la femme aimée donnent à Lucien la certitude que celle-ci n'est autre que Madeleine. Il raconte alors à René ce que fut sa vie depuis un an, et le conjure de renoncer à cette femme maléfique.

Mais René ne l'entend pas ainsi : Sceptique, fermé, aveuglément épris, il affirme qu'il est sûr de Madeleine, que personne ne pourra le détourner d'elle. Il ne reste plus à Lucien qu'à quitter la place.

Il rentre chez lui, dans ce bistrot où il a hâte de se retrouver seul, de plonger dans le sommeil.

Mais lorsqu'il pénètre dans l'arrière-salle, il y trouve Madeleine qui l'attend. L'explication est brève. « Je suis venue te retrouver, te reprendre », dit la femme.

LA SOCIÉTÉ DES FILMS SIRIUS
PRÉSENTE
UNE PRODUCTION RAOUL PLOQUIN-A.C.E.

JEAN GABIN

DANS

GUEULE D'AMOUR

UN FILM DE JEAN GRÉMILLON

D'APRÈS LE ROMAN DE ANDRÉ BEUCLER

SCÉNARIO ET DIALOGUES DE CHARLES SPAAK

AVEC

MIREILLE BALIN

MARGUERITE DEVAL

JEAN AYMÉ

HENRI POUPON

JEANNE MARKEN

PIERRE MAGNIER

PIERRE ETCHÉPARE

LUCIEN DAYLE

PIERRE LABRY

ET

RENÉ LEFÈVRE

DISTRIBUTION EN FRANCE : SOCIÉTÉ DES

FILMS SIRIUS - 40, RUE FRANÇOIS I^{er}

PARIS-VIII^e - ÉLYSÉES 66-44 A 47

VENTE A L'ÉTRANGER : LES

FILMS RAOUL PLOQUIN

34, R. GODOT DE MAUROY

PARIS-IX^e

OPÉ 89-93





— VOTRE MATÉRIEL PUBLICITAIRE —

1 AFFICHE 120 x 160



1 AFFICHETTE 60 x 80



DES CLICHÉS POUR LA PRESSE

40 LIGNES
1 COLONNE



80 LIGNES
2 COLONNES



1 FILM ANNONCE

1 DOSSIER PRESSE

1 JEU DE 25 PHOTOS

« Si tu ne veux pas de moi, je retourne chez ton ami René, et tout ce que tu as connu avec moi, il le connaîtra à son tour... » Elle se dresse devant lui, un sourire déjà victorieux sur les lèvres. Lucien n'en peut supporter davantage. Ses mains se serrent autour du cou de Madeleine, étouffant son cri d'angoisse.

Une heure plus tard, René voit arriver un homme au visage ravagé, au regard égaré. En quelques mots, Lucien confesse à son ami. « Elle voulait te faire autant de mal qu'à moi... je l'ai tuée. Fais de moi ce que tu veux. Tout m'est égal ».

Le parti de René est bientôt pris. L'express de Marseille passe à Orange dans une demi-heure. C'est ce train là que Lucien doit prendre, pour s'embarquer dès le lendemain pour l'Afrique, se mettre hors d'atteinte, se réfugier à la Légion étrangère.

Dans la brume du petit jour, deux silhouettes blêmes se glissent sur le quai de la gare. « Courage Lucien, fais un effort. Voilà de l'argent... Dès que tu seras là-bas, donne-moi de tes nouvelles ».

Le train, fantomatique, surgit du brouillard, s'arrête. Une brève étreinte réunit, pour la dernière fois, les deux hommes.

« Les voyageurs pour Avignon, Aix, Marseille, en voiture ! » nasille le haut-parleur de la gare. Un coup de sifflet, un jet de vapeur, le halètement de la locomotive...

La main qui s'agite là-bas, à la portière d'un wagon de troisième classe, c'est celle de « Gueule d'Amour », qui se sépare à tout jamais de son passé.



SIRIUS

